



A la mode de Berain

Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri

► To cite this version:

Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri. A la mode de Berain. VAYSSETTES, Jean-Louis; VALLAURI, Lucy. Montpellier, terre de faïences : Potiers et faïenciers entre Moyen Âge et XVIIIe siècle, Silvana Editoriale, pp.426-441, 2012, Archéologie de Montpellier Agglomération, 3, 978-88-366-2264-1. halshs-01387107

HAL Id: halshs-01387107

<https://shs.hal.science/halshs-01387107>

Submitted on 5 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Montpellier Terre de faïences

Potiers et faïenciers
entre Moyen Âge et XVIII^e siècle

Sommaire

Introductions

- 17 Montpellier, terre de faïences :
des fouilles aux musées
Jérôme Farigoule, Lionel Pernet
- 22 Montpellier à la lumière de l'archéologie
Olivier Ginouvez
- 28 Cent cinquante ans d'érudition
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre I

- 35 Des céramiques et des hommes
entre XIII^e et XVI^e siècles
- 36 I.I Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge
Marie Leenhardt, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes
- 62 I.II Les potiers de la fin du Moyen Âge
Jean-Louis Vayssettes
- 67 I.III Les ateliers du Moyen Âge
aux événements de 1562
Jean-Louis Vayssettes
- 72 I.IV Un atelier hors la porte de la Blanquerie
Jean-Louis Vayssettes, Guergana Guionova, Lucy Vallauri
- 99 I.V La langue et la plume des greffiers
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre II

- 109 Un goût de Renaissance
- 110 II-I Le renouvellement des hommes,
des formes et des couleurs
Jean-Louis Vayssettes
- 113 II-II Pierre Estève et les vases peints
Jean-Louis Vayssettes
- 128 II-III Des ateliers intra-muros
Jean-Louis Vayssettes
- 134 II-IV Ollivier Père & fils à la Valfère
Jean-Louis Vayssettes
- 136 II-V Des courses d'acanthés et des fonds bleus
Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

	Chapitre III
161	Le retour dans les faubourgs
162	III Le retour dans les faubourgs <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
166	III-I L'atelier de Gervais puis de Pierre Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
224	III-II Une grotte dépotoir au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
250	III-III Les Boissier au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
301	III-IV Les collections revisitées <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
322	III-V Les ateliers du Courreau <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
	Chapitre IV
337	La Manufacture royale et les autres
338	IV-I De la fabrique à la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
342	IV-II Le goût montpelliérain à la fin du règne du Roi Soleil <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
388	IV-III L'esprit des Flandres <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
410	IV-IV La fin de la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
412	IV-V L'approvisionnement de la Manufacture en matières premières <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
415	IV-VI La commercialisation des faïences <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
417	IV-VII Les vestiges de la Manufacture <i>Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
426	IV-VIII À la mode de Berain <i>Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri</i>

	Chapitre V
443	Les ateliers satellites de la Manufacture
444	V-I Les « autres particuliers... qui font de la fayance » <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
445	V-II L'atelier Favier après les Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
458	V-III La fin de l'atelier Boissier <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
472	V-IV L'atelier de François Colondres dans l'enclos du Saint-Esprit <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Guergana Guionova, Lucy Vallauri</i>
493	V-V Bourcier, un Nivernais au faubourg Saint-Jaume <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
494	V-VI Une faïencerie au cours des Casernes <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
	Chapitre VI
497	La dispersion et le retour <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
498	VI-I Le déclin et la concurrence étrangère
500	VI-II L'impossible retour au « pays natal »
503	VI-III Des vases fleuris bleus à la polychromie
506	VI-IV Le renouveau de la faïence au XX ^e siècle : de l'erreur historique à la production rêvée

	CONCLUSION
512	Sur les chemins de la mémoire, réécritures et perception d'une histoire <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
514	Annexes
516	L'APPORT DE L'ARCHÉOMÉTRIE Les analyses géochimiques des pâtes <i>Yona Waksman, Valérie Merle-Thirion</i>
524	Liste des pièces de collections exposées
533	Glossaire
535	Bibliographie
545	Index

IV-VIII

À la mode de Berain

(JLV, LV)

Fig. 1
Dessin de Laurent-Charles Hubert,
vers 1710-1725.
Ancienne
collection d'Eugène
Thomas-Pietri.
Béziers, Collection
Bonnin

Comme sur les carreaux, la bichromie bleu et brun cède progressivement la place à la monochromie bleu sur la panse des vases d'apothicaire. Le manganèse n'est plus utilisé que dans les cartouches pour inscrire le nom du remède ou ne sert plus qu'à tracer quelques filets au milieu d'un décor où le bleu domine. Presque simultanément, le répertoire décoratif change, influencé par la mode du temps qui puise son inspiration dans les recueils de Jean Berain.



L'évolution du goût s'applique à l'ensemble des arts décoratifs, aussi quand les motifs tirés des recueils de gravures de Jean Berain deviennent à la mode à Montpellier, ils furent très vite adaptés aux ferronneries des balcons et rampes d'escaliers des maisons de la ville. Leur apparition peut donc être facilement datée des premières décennies du siècle. À titre d'exemple, dans la Grand'Rue, la maison de Jacques Haguenot bâtie en 1714 (n° 42) et celle de François Lamouroux en 1721 (n° 15) montrent de remarquables balcons ornés de garde-corps forgés relevant de cette esthétique. Il est certain que les premières adaptations de ces décors à la faïence montpelliéraine datent des mêmes années et leur usage se maintient pendant plusieurs décennies.

Un autre indice essentiel sur l'apparition du goût Berain à Montpellier est fourni par un dessin que possédait Eugène Thomas-Pietri, signé « Hubert » (Thomas-Pietri, Bonnet s. d., f° 200 et f° 202) (fig. 1). Quand Jean Thuile en publie une reproduction (Thuile 1943, p. 206 et pl. XXXI), ce dessin appartenait alors à Madame Cazalis de Fondouce, fille de Thomas-Pietri. Les érudits l'ont attribué à Laurent-Charles Hubert, fils de Charles-Hubert et de Marguerite Luzé, né à Paris en la paroisse Saint-Eustache, le 23 février 1684. Quand Hubert épouse, à Montpellier le 14 novembre 1712, Antoinette Guiraud, il est dit « *faïancier de la ville de Paris* »⁵⁰. Parmi les témoins se trouvent les faïenciers Jean Colondres et Jacques Crouzat. La présence dans la ville de cet artiste est assurée jusqu'au 5 octobre 1724, baptême de sa fille Marie, auquel assistent Henri Rollet et Jean-Louis Ollivier⁵¹. Son nom est suivi, à cette date, de la qualification de « *peintre en fayance* ». D'après les témoins présents lors de la signature des actes concernant les grands événements de sa vie montpelliéraine, Hubert a probablement exercé son art dans divers ateliers du Courreau, chez les Crouzat et surtout à la manufacture de Jacques Ollivier.

Ce dessin a pour sujet central une mère élégamment vêtue tenant un jeune enfant dans ses bras, avec de part et d'autre d'un axe deux propositions d'encadrement

Fig. 2
Coupe sur pied
décorée en camaïeu
bleu.
Ancienne collection
Cazalis de
Fondouce (Thuile
1943, pl. XXXI,
fig. 110)
Fig. 3
Plat avec
médaillon illustrant
la scène IV de
l'acte 3 du *Cid*.
L. 53,5 cm.
Ancienne collection
Jean Thuile.
Tajan 2007, p. 86,
n° 102.



dans de goût de Berain. À l'évidence, il s'agit d'une étude destinée à l'ornementation de pièces de faïence. Jean Thuile a notamment publié, sur la même planche de son ouvrage, une coupe de la collection Cazalis de Fondouce portant un sujet similaire (fig. 2). La période d'activité de Laurent-Charles Hubert fournit un excellent repère chronologique pour l'apparition de ce type de décor sur les faïences de Montpellier et apporte une information capitale sur l'introduction du goût versaillais jusqu'aux provinces les plus méridionales du royaume par l'intermédiaire d'un artiste parisien.

Au début des années 1970, quelques fragments de plats ont été trouvés à l'emplacement de la Manufacture royale, ornés de motifs Berain en bleu seulement, d'un dessin soigné, peints avec minutie, dans le goût de Berain. Les tessons montrent des architectures peuplées de chérubins. Ce sont certainement de semblables frag-

ments, découverts lors de l'aménagement de la Banque de France, qui avaient permis à Jean Thuile d'attribuer à la Manufacture, un grand plat ovale de sa collection (Thuile 1943, fig. 115). Ce plat dont l'aile est ornée de médaillons réservés dans une broderie, au centre desquels des amours s'adonnent à des amusements ou jouent de la musique, a été adjugé en 2007 comme une œuvre de Moustiers (Tajan 2007, p. 86, n° 102) (fig. 3). Ces fragments, conservés par Madame Cazalis de Fondouce puis recueillis par Émile Bonnet (Thuile 1943, p. 379), sont aujourd'hui perdus mais les débris découverts en 1972 confirment l'attribution à la Manufacture de cette œuvre et autorisent celle de quelques plats ovales portant des motifs similaires. Tous ont de grandes dimensions qui voisinent les 50 à 60 cm de long et les 43 cm de large. Un plat ovale publié par Christian Bonnin (Bonnin 2000), aujourd'hui à Sèvres, est bien une production montpelliéraine comme l'atteste une analyse de sa pâte (fig. 4). D'autres exemplaires de modèle fort proche sont conservés dans les collections publiques, au Musée Adrien Dubouché à Limoges (fig. 4bis), au Musée Paul Arbaud à Aix-en-Provence (fig. 5-6), au Musée Fabre à Montpellier (fig. 7) ou encore dans des collections particulières (fig. 8-9). En règle générale, le décor de l'aile est un motif de dentelle très dessiné, à lambrequins, broderies, fleurons, tandis que le centre du plat s'organise dans un motif d'architecture rythmé à colonnes ou cariatides : une centrale large encadrée de deux motifs plus étroits. Parfois le centre est occupé par un tableau représentant un épisode tiré soit de la mythologie, soit de l'Ancien ou du Nouveau Testament, soit d'une œuvre littéraire. Ces scènes sont à rapprocher de deux carreaux conservés au Musée d'Art et d'Histoire de Grasse, initialement attribués à Moustiers mais qui sont plutôt montpelliérains d'après leur écoinçon en coquille et leur bordure à dessin de ferronnerie (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2004, p. 206, n° 1 et n° 4).



Gérard Lartigue a recensé une importante quantité de pièces attribuables à Montpellier en s'appuyant sur plusieurs critères de sélection, dont la présence des armoiries des grandes familles languedociennes, les Belleval, Géraud d'Aldéguier, Bocaud, d'Aigrefeuille et même de René François de Beauveau (1664-1739) qui accède au siège archiepiscopal de Narbonne, en 1719 (Lartigue 2006, nos 07, 23, 38, 39, 49). L'archevêque de Narbonne est le président-né des États du Languedoc qui subventionnent la Manufacture royale. Il s'appuie aussi sur les comparaisons entre les pièces de Clermont-Ferrand et de Montpellier. Les liens existant entre les faïenciers de Montpellier et ceux de Clermont-Ferrand ou de Toulouse, expliquent aussi la production de plats de forme semblable dans ces deux dernières villes (Savès, Galinier, Fouet 1982, p. 56-57 ; *La faïence de Toulouse* 1993, p. 40 ; Peaud-Lenoël 2009 ; *Faïences de Clermont-Ferrand* 1995, p. 24, n° 7).

Une autre famille de décor apparemment en vogue

Fig. 4
Plat avec
architecture et jeux
d'eau.
L. 58 cm, l. 43,8 cm.
Ancienne
collection Bonnin.
Sèvres, Cité de la
Céramique. Inv.
MNC 27745

Fig. 4bis
Plat avec scène de
musique et de
danse.
Limoges, Musée
Adrien Dubouché.
Inv. ADL9703

Fig. 5
Plat avec
médaillon
illustrant la
Décollation de
saint Jean-Baptiste.
H. 8 cm, L. 59 cm,
l. 43 cm.
Aix-en-Provence,
Musée Paul
Arbaud. Inv.
provisoire 28



Fig. 6

Plat avec médaillon illustrant une scène galante et un duel au-dessous.

H. 8 cm, L. 59 cm, l. 43 cm.

Aix-en-Provence, Musée Paul Arbaud. Inv. provisoire 29

Fig. 7

Plat avec médaillon illustrant Europe enlevée par Zeus.

L. 46 cm, l. 34 cm.

Montpellier, Musée Fabre.

Inv. 2010.I.1





dans la manufacture Ollivier appartient à un peintre expérimenté. Cet artiste a décoré des carreaux figurant des scènes orientales, peut-être tirées de contes persans, très délicatement dessinées. Les motifs montrent des similitudes avec plusieurs pièces de vaisselle, notamment un plat appartenant au Musée du Vieux Nîmes au centre duquel se trouve une table couverte d'un tapis armorié et aux pieds de laquelle trotte une souris (fig. 11). Sur le fond d'un autre plat de grand format, passé en vente le 25 mai 2011 (Finaz de Villaine, Froissart, L'Herrou 2011, n° 11), est représenté un satyre portant une corbeille de raisin, debout sur un masque déposé sur une draperie tendue entre deux larges rinceaux de feuillages et de fleurs (fig. 12). Un autre, vu sur le marché de l'antiquité à Lyon, a pour décor la même table que celle des carreaux et du plat conservé à Nîmes, au milieu d'un décor Berain (fig. 13). Un autre a un large décor au goût de la Chine (fig. 14).

Quelques fontaines appartiennent à cette esthétique : celle du musée de Montauban (fig. 15) et celle de l'apothicaire de Tarascon (fig. 16). Gérard Lartigue donne cet ensemble au décor homogène dessiné avec une extrême minutie au peintre Antoine Dupré (Lartigue 2011, p. 4).

L'attribution à un artiste ou à un autre est toujours périlleuse, d'autant plus, en l'occurrence, que de nombreux peintres ont exercé leur talent chez Ollivier. Aussi, il n'est pas étonnant de trouver des différences dans la production de la manufacture et parfois de soupçonner plusieurs mains sur un même objet, chacune étant spécialisée dans une catégorie d'ornement. Même si l'usage des poncifs est commun, plusieurs peintres ont certainement travaillé selon les recueils de dessins de Berain et il est ainsi possible de trouver un écho de ce qui s'est fait à la Manufacture royale avec les produits fabriqués par des ouvriers transfuges, parfois établis fort loin de la ville, comme ce fut probablement le cas du peintre en faïence, Jean Milhaud (1709-1771) établi à Clermont-Ferrand ou de Dupré qui fit lui aussi un séjour dans cette ville.

D'autres objets ont reçu un décor plus commun toujours inspiré des ornements Berain, notamment un bassin (fig. 17), un seau à rafraîchir (fig. 18) et une paire de vases d'autel conservés à Tarascon (fig. 19) qui correspond probablement aux « vases pour les églises » mentionnés dans l'état des faïences vendues à Toulouse par Ollivier en 1723-1724. Il existe aussi des bannettes ornées dans le même style et celle du Musée Fabre porte en son centre un étonnant motif d'éléphant conduit par son cornac (fig. 20). La Société Archéologique de Montpellier conserve un pot à eau (fig. 21) et un bouillon (fig. 22) provenant de la famille montpelliéraine des Grave, un plateau sur piedouche (fig. 23), une bannette rectangulaire ayant appartenu à Robert Saint-Jean, trois seaux à rafraîchir

Fig. 8a et 8b
Plat avec dame
endormie sur un
canapé dans un
décor d'architecture.
L. 60 cm, l. 43,5 cm.
Béziers, Collection
Bonnin

Fig. 9
Plat avec
médaillon illustrant
l'évasion de saint
Pierre selon les
Actes des Apôtres
(XII-1 à 11).
L. 46 cm, l. 34 cm.
Collection
particulière

Fig. 10
Plat avec bustes et
statues à l'antique.
L. 45 cm, l. 32 cm.
Collection
particulière

Fig. 11
Plat avec vase sur
table nappée aux
armes royales.
H. 8 cm, L. 59 cm,
l. 43 cm.
Musée du Vieux
Nîmes. Inv. 959.5.2

Fig. 12
Plat avec satire à la
corbeille de fruits.
L. 50 cm.
Catalogue de Piasa



Fig. 13

Plat avec table au
tapis damassé.

Collection
particulière

Fig.14

Plat avec table et
vase chinois.

H. 8 cm, L. 59 cm,
l. 43 cm.

Montauban,
Collection
particulière



Fig. 15a et 15b
Fontaine avec
écureuil sous un
dais. H. 30 cm,
Ø 20,5 cm.
Don Marty 1974.
Montauban, Musée
Ingres. Inv. MI 74.
1. 182.

Fig. 16
Fontaine avec
couvercle
représentant une
allégorie de fleuve.
H. totale 43,5 cm,
Ø 30 cm.
Apothicaire de
l'hôpital.
Tarascon, Château.
Inv. F8.

Page 434
Fig. 17a et 17b
Bassin.
H. 14 cm, L. 36 cm,
l. 24 cm.
Apothicaire de
Tarascon, Château.
Inv. F7

Fig. 18a et 18b
Seau à rafraîchir.
Apothicaire de
l'hôpital.
H. 33,5 cm,
Ø 42,5 cm,
L. 47 cm.
Tarascon, Château.
Inv. F1

Fig. 19a et 19b
Vase d'autel IHS et
ostensoir avec
Crucifixion dans la
lune. H. 24 cm,
Ø 20 cm, L. 28 cm.
Apothicaire de
l'hôpital.
Tarascon, Château.
Inv. E8





Fig. 20

Bannette avec
éléphant conduit
par son cornac.
H. 6 cm, L. 41 cm,
l. 27 cm.
Montpellier, Musée
Fabre.
Inv. D 61-1-149



Fig. 20 bis

Bannette avec
sphinges, singes et
autres animaux.
H. 7 cm, L. 31 cm,
l. 19,5 cm.
Don Marty.
Montauban, Musée
Ingres.
Inv. M1 74. r. 159



Fig. 21

Pot à eau.
H. 20,5 cm,
L. 18 cm.
Ancienne collection
de Grave.
Montpellier, Société
archéologique

dont deux provenant de la collection de Prosper Guerre (fig. 24-25). Les rosaces figurant sur les seaux sont à rapprocher de celles des carreaux de revêtements.

Enfin, une pièce remarquable conservée au musée de Narbonne appartient à ces productions montpelliéraines relevant de cette esthétique. Il s'agit d'un « grand coffret rectangulaire surmonté d'un couvercle à deux anses (coffret de mariage) [...] Les deux faces du coffret sont ornées de grotesques et de guirlandes : sur l'une d'elles Diane tient un arc et des flèches ; à ses côtés des amours chevauchent un dauphin. Sur le couvercle sont peints de nombreux personnages grotesques, des

cariatides des amours et des scènes lubriques » (Paloque 1951, n° 488) (fig. 26). L'objet légué par Bonnel au musée de Narbonne a été d'abord attribué à Moustiers et publié comme tel par Damiron qui en donne la description suivante : « Sur une de ses faces, le peintre a ménagé un médaillon où se voit un portrait (celui du donateur peut-être). Un grand sujet mythologique et quelque peu licencieux occupe la partie plane du couvercle. Des dieux (dont Jupiter, dans une niche centrale), se livrent à des ébats un peu libres avec de complaisantes nymphes » (Damiron 1919, pl. XVI, n° 40). Le décor est, en effet, constitué de scènes inspirées pour la plupart de la mythologie, peuplées d'Amours se livrant à divers jeux, mais aussi d'un Arlequin. Une scène retient toutefois l'attention : c'est celle où, sous la devise « *A qui plus pousse* », des enfants jouent au mail. Ce détail constitue un indice supplémentaire sur l'origine de cet objet. En effet, pour Charles d'Aigrefeuille, le jeu de mail est le divertissement favori « *le plus ancien & le plus particulier* » des Montpelliérains et rapporte un proverbe prétendant que dans la ville « *les enfans y naissent avec un Mail à la main* » (Aigrefeuille 1737, p. 646). Sur le coffret, les mails que les putti tiennent dans leurs mains sont d'un modèle identique à ceux fabriqués et estampillés par les *palemardiers* de la ville.

La desserte (fig. 27)

Un tableau, une huile sur toile, visible dans une maison de la rue de l'Aiguillerie en 1969 et aujourd'hui disparu, montre une desserte chargée d'un mobilier luxueux. Les dimensions importantes et le format presque carré (1,74 x 1,82 m) semblent indiquer que le tableau a conservé ses dimensions initiales. C'est une grande nature morte figurant des pièces d'orfèvrerie, saupoudroir, vase décoratif, timbale, saleron, plats et assiettes, le tout sur une nappe, à l'arrière de laquelle se tient un serviteur nègre debout. Quelques verres et bouteilles côtoient des fruits et



Fig. 22a et 22b
Écuëlle à bouillon.
H. 6 cm, L. 30 cm,
Ø 17,5 cm.
Ancienne
collection de Grave.
Montpellier,
Société
archéologique
Fig. 23a et 23b
Plateau sur
piédouche.
H. 9,5 cm,
Ø 28 cm.
Ancienne
collection de Grave.
Montpellier,
Société
archéologique





Fig. 24a, 24b et 24c
Seau à rafraîchir
avec lampe et vase
fumant.

H. 20,5 cm,

L. 26 cm,

Ø 22,3 cm.

Montpellier,

Société
archéologique

Fig. 25a et 25b

Seaux à rafraîchir.

H. 18 cm, L. 22,5 cm,

Ø 20,3 cm.

Ancienne
collection de
Prosper Guerre.

Montpellier,

Société
archéologique



Fig. 26a-26f
Grand coffret de
mariage à diverses
scènes.
H. 30,5 cm,
L. 60 cm,
l. 28,5 cm.
Legs Bonnel.
Narbonne, Musée
des Beaux-Arts. Inv.
Paloque n° 488.





Fig. 27
Pierre-Nicolas
Huilliot (1674-
1751), *La desserte*.
*Vaisselle en faïence
décorées à la Berain.*
Vue d'ensemble et
détails.
Toile, 1,20 x 1,74 m.
Œuvre aujourd'hui
perdue



surtout deux bouteilles portent des étiquettes indiquant la nature de leur contenu : du ratafia pour l'une et de l'Eau d'Or de Mr Durand de Montpellier, une liqueur constituée d'alcool dans lequel se trouvent des paillettes d'or, pour l'autre. Bien sûr, ce sont les faïences qui retiennent l'attention : un pot à eau dont le couvercle est monté sur une charnière d'étain, une pile de quatre assiettes, un plateau sur pied contenant des fruits, l'ensemble des pièces orné d'un décor inspiré des œuvres de Berain, en bleu sur fond blanc. Le pot montre un motif de buste tandis que les assiettes sont ornées d'une rosace au centre et un décor de

lambrequins sur le marli. Ce motif se retrouve d'ailleurs sur la bordure du couvercle du pot.

D'après les armes gravées sur le plat d'argenterie, la peinture était destinée à Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, duc de Richelieu (1696-1788), lieutenant général de la province de Languedoc à partir de 1738, qui portait « d'argent à trois chevrons de gueules surmontés d'un lambel ». Cette peinture, attribuée à Pierre-Nicolas Huilliot (1674-1751) (Faré 1976, p. 28-29), pourrait donc provenir de l'ancienne résidence des lieutenants de la province de Languedoc, l'hôtel de Valette Desplans dit du

Gouvernement, dans lequel s'installe le duc dès son arrivée à Montpellier le 28 novembre 1738 et qu'il meuble de façon princière. Le tableau serait à situer entre 1738 et 1751. L'hôtel a été détruit en 1892 lors de la restructuration de la place de la Comédie.

Une part importante des objets figurés est de produc-

tion locale tant pour l'orfèvrerie que pour les produits de consommation telle l'eau d'or dont le peintre a jugé bon de préciser l'origine montpelliéraine. Les pièces de faïence pourraient être des produits de la Manufacture royale dans les dernières années de vie de son propriétaire Jacques Ollivier mort en 1743.

¹ A. N., Fonds du Conseil du Commerce, F¹² 713, p. 297 et 315 et Martin 1900, p. 112.

² A. D. 34, C 2801. Document non daté.

³ A. D. 34, 2 E 57/408 f^o 244 v^o et f^o 245 v^o, le 19/08/1727.

⁴ A. D. 34, 2 E 57/409 f^o 61 v^o, le 20/02/1728 ; f^o 177 v^o, le 03/07/1728.

⁵ A. D. 34, C 2759. Document sans date, mais postérieur à 1725.

⁶ A. D. 34, C 12055, document sans date.

⁷ A. D. 31, Inventaire de la série C, t. II, p. 547, C 2376, procès verbaux de janvier à mars 1732.

⁸ A. D. 34, 2 E 56/514 f^o 82, le 06/03/1732.

⁹ A. D. 34, C 2801. Sur une feuille volante se trouvent les noms des cinq autres fabricants de faïence : Boissier, Rolland, Bourcier, Rome, Veuve Fortier.

¹⁰ Son frère, Jean-Louis Henri Orry (1703-1751) crée en 1738 une manufacture de porcelaine, installée en 1740 au château de Vincennes, qui devient la Manufacture de Sèvres après son déménagement en 1756.

¹¹ A. D. 34, C 2801.

¹² A. D. 34, C 2801. Le 07/06/1741 : brouillon de lettre de l'Intendant à Philibert Orry.

¹³ Thuile, 1943, p. 183-184.

¹⁴ A. D. 34, 1 HDT E 1, registre des délibérations de l'hôtel-dieu Saint-Éloy de Montpellier, commencé le 1^{er} mars 1693, fini le 19 juin 1700, p. 126, le 09/04/1695.

¹⁵ A. C. Narbonne, archives de l'hôpital de Narbonne, E 51. Voir aussi E 124 : « N^o 34. Monsieur Gaia, directeur et trésorier de l'hospital St Paul, nous vous prions payer à la sœur Guiton, aconome dudit hospital la somme de vingt quatre livres qu'elle a fournie pour des pots et cruches de faïence qu'elle a fait porter pour la boutique de l'apotticair de la maison, laquelle somme de 24 £ vous sera passée et alouée dans vos comptes en raportant le présent mandement et quittance à l'hospital ce 1 septembre 1697. Rouch, directeur ».

¹⁶ A. D. 84, Archives hospitalières d'Avignon, hôpital Sainte-Marthe, E 114.

¹⁷ A. D. 84, Archives hospitalières d'Avignon, hôpital Sainte-Marthe, E 11, f^o 35.

¹⁸ A. D. 34, 2 E 57/468.

¹⁹ A. D. 34, 2 E 14/142 f^o 179 v^o, le 16/12/1685 : prix-fait d'une terrasse du château de Lignan de 26 cannes de long et 24 cannes de large ; f^o 248, le 12/02/1686 : quittance ; f^o 549 : prix-fait de l'enclos du jardin. 2 E 14/143 f^o 34 v^o, le 14/11/1687 : prix-fait à Jacques Verdier, maître menuisier de Béziers, « les portes de l'orangerie que mondit seigneur l'évesque fait faire à son chasteau de Lignan » ; f^o 919, le 10/01/1692 : à prix-fait de nouveaux aménagements dans le jardin.

²⁰ A. D. 34, 8 F 177, le 12/03/1762.

²¹ A. D. 34, 2 E 57/501, liasse le 25/11/1695.

²² Archives privées, le 24/11/1710.

²³ A. D. 34, 2 J 248, le 27/01/1770, page 41.

²⁴ A. D. 34, 2 E 56/521 f^o 91. L'architecte et maître des ouvrages royaux, Etienne Giral, figure parmi les témoins. Son fils Jacques meurt à Narbonne et sa succession est révoquée par sa mère, son frère et sa sœur (A. D. 34, 2 E 57/628 f^o 335, le 29/06/1749).

²⁵ A. C. M., GG 69 f^o 160.

²⁶ Dans les papiers de la province sont mentionnées les dettes de Jacques Ollivier, maître de la manufacture de faïence de Montpellier (A. D. 34, C 6784). Malheureusement ce document ne se trouve plus dans la liasse.

²⁷ A. D. 34, 2 E 56/565 f^o 184.

²⁸ A. D. 34, C 11972.

²⁹ A. D. 34, C 7919 : « Copie de la police d'arrentement de partie de la maison de feu M. Olivier, hors la porte de St Guilhem pour l'emplacement des ateliers de M. de Vaucanson ». Martin (Martin 1900, p. 168-169) renvoie aux Procès-verbaux des États de 1766, de 1771 p. 195, de 1774 p. 328 et aux A. D. 34, C 2251.

³⁰ A. D. 34, 2 E 61/104 f^o 56.

³¹ A. D. 34, 2 E 60/141 acte 90.

³² A. D. 34, 2 E 56/469 f^o 332, le 02/12/1701.

³³ A. D. 34, C 2759.

³⁴ A. D. 34, C 2759 et A. N., Conseil et Bureau du commerce, 1900, p. 98 : F¹² 63 f^o 107 v^o, le 13/07/1718.

³⁵ A. D. 34, C 2759. Brouillon de la lettre adressée à Charles Gaspard Dodun, contrôleur des Finances, par l'Intendant Louis de Bernage.

³⁶ A. D. 34, C 1949.

³⁷ A. D. 34, C 1949.

³⁸ A. D. 34, C 1949. D'autres courriers suivent à ce propos les 26/01/1724 et 14/10/1726.

³⁹ A. D. 34, C 2759.

⁴⁰ A. N., Conseil et Bureau du commerce, 1900, p. 175 : F¹² 76, p. 612, le 17/10/1729.

⁴¹ A. D. 34, C 2759.

⁴² A. N., Conseil et Bureau du commerce, 1900, p. 293 : F¹² 88, p. 243, le 22/06/1741.

⁴³ A. D. 34, 2 E 56/533 f^o 21, le 10/02/1720 ; 2 E 56/516 f^o 217 v^o, le 07/08/1734.

⁴⁴ A. D. 34, 2 E 55/234 f^o 616, le 27/10/1724.

⁴⁵ A. D. 30, 2 E 17/565 f^o 57 v^o.

⁴⁶ A. D. 34, C 2759.

⁴⁷ Le 03/10/1723 : Louis Ugla, marchand de Montpellier fait quittance à Jacques Ollivier, son beau-père, de 4000 livres, dot de Marguerite Ollivier, « recue en foire de Beaucaire » (A. D. 34, 2 E 56/506 f^o 295 v^o). Le 19/08/1727 : dettes de 7914 et 4800 livres par Jacques Ollivier, maître de la manufacture royale de fayance, envers Jean Mouton et la veuve Astruc fils et compagnie, selon « une lettre de change payable en foire dernière de Beaucaire » (A. D. 34, 2 E 57/408 f^o 244 v^o). Le 20/02/1728 : emprunt par Jacques Ollivier, « maître de la manufacture royale de fayance de Montpellier », à Jean Mouton de 2317 livres pour une lettre de change en faveur de marchands de Marseille ; Ollivier hypothèque sa maison de Beaucaire (A. D. 34, 2 E 57/409 f^o 61 v^o). Le 03/07/1728 : emprunt par Jacques Ollivier à Jean Mouton de 7875 livres. Le remboursement est fixé à la prochaine foire de Beaucaire (A. D. 34, 2 E 57/409 f^o 177 v^o).

⁴⁸ A. D. 34, C 5682.

⁴⁹ A. D. 34, C 4928.

⁵⁰ A. C. M., GG 164, f^o 4.

⁵¹ A. C. M., GG 67, p. 46